

CAHIERS

DE LA

CÉRAMIQUE

ET DES

ARTS DU FEU





BOURDALOUES

ANDRÉ PECKER

Une importante exposition de Bourdaloues organisée avec le concours de l'auteur a permis de préciser la diversité des formes et la qualité du décor de ces objets primitivement utilitaires. Il nous a paru intéressant d'en retracer ici l'histoire.

D'APRÈS l'opinion classiquement admise, « c'est à la fin du XVII^e siècle que fut donné le nom de bourdaloues à des vases de nuit de forme ovale et de petites dimensions sur le fond desquels était parfois peint un œil ou une légende plus ou moins grivoise. Ces vases furent sans doute ainsi appelés par allusion aux confidences de toutes sortes que le célèbre prédicateur de Louis XIV, Bourdaloue, recevait en qualité de confesseur des grandes dames de la Cour ».

Le dictionnaire de l'ameublement d'Havard nous offre une autre version suivant laquelle les sermons de Bourdaloue étant particulièrement goûtés, il était nécessaire d'arriver plusieurs heures en avance; « comme à cette attente s'ajoutait la longueur du sermon, ces dames prévoyantes cachaient dans leur manchon ou leurs vertugadins un petit vase leur permettant, lorsqu'un certain besoin leur devenait trop pressant, de ne pas quitter leur place ». Ces deux hypothèses, en partie discordantes, nous incitèrent il y a quelques années à une étude sur les bourdaloues. L'exposition qu'avec Jacqueline Sonolet et Guy Ledoux-Lebard nous avons présentée, les premiers jours d'octobre, à l'Hôpital de la Salpêtrière à Paris, en permettant une amusante confrontation entre des pièces de différentes manufactures, nous conduisit à reprendre et à compléter cette étude, pour laquelle Guy Ledoux-Lebard nous a très aimablement fait bénéficier de son importante documentation.

Nous avons réuni plus de 150 bourdaloues dont 100 seulement ont pu être exposés. L'analyse de leur répartition montre que les bourdaloues

français, allemands et chinois sont de beaucoup les plus nombreux, mais nous n'oserons rien inférer de cette constatation numérique, nos recherches ayant surtout été effectuées en France et cette proportion étant analogue à celle des différentes manufactures habituellement rencontrées dans les collections françaises.

Certains bourdaloues en faïence (fig. 12), donnent nettement l'impression que le potier est parti d'un vase de nuit rond et qu'il l'a étiré. Cette forme marque la transition entre le pot de chambre rond et le bourdaloue typique. La diversité des formes, dont nos reproductions donnent un aperçu, nous oblige à préciser ce qui caractérise un bourdaloue et le différencie d'une saucière et de certaines coupes à usage mal défini (fig. 6 et 7, p. 9, Cahiers n° 3). Il suffit habituellement d'avoir vu quelques bourdaloues pour faire cette différenciation mais la confusion reste possible (fig. 19 E) et il est quelques pièces dont il est difficile de savoir à quel usage elles sont destinées (fig. 3, p. 21, Cahiers n° 1).

Par définition le bourdaloue est un pot de chambre oblong, mais l'ovale de son ouverture est très variable et présente fréquemment un étranglement plus ou moins accentué en son milieu (fig. 14); l'ouverture peut atteindre 22 cm de longueur et 10 cm de largeur. La hauteur du bourdaloue est, en général, légèrement plus faible à sa partie médiane qu'aux extrémités : elle varie de 5,5 cm à 13 cm pour les bourdaloues d'adultes. Les bourdaloues d'enfants dont il existe quelques exemplaires, nous semblent peu rationnels, et correspondent sans doute à une fantaisie de céramiste. L'anse du bourdaloue est située dans le prolongement de son axe et est toujours unique, alors

que les saucières présentent souvent deux anses perpendiculaires au grand axe. Une autre caractéristique des saucières est de posséder un talon et de reposer sur un présentoir.

Les bourdaloues peuvent être à couvercles et ceux-ci contrairement à ceux des saucières sont évidemment sans échancrure. Les seuls bourdaloues à couvercle que nous connaissons sont ceux en porcelaine de Chine, mais Soil de Moriané dans son ouvrage sur les « Porcelaines de Tournai » en reproduit un en porcelaine tendre de Tournai. Par contre le bourdaloue que le Musée de Mariemont en Belgique possède dans sa remarquable collection de Tournai est de forme classique, sans couvercle. La présence de celui-ci étant rationnelle, on pourrait penser que son absence est accidentelle et que seule la pièce principale est parvenue plus ou moins intacte jusqu'à nos jours; mais, alors que la forme des bourdaloues en porcelaine de Chine appelle un couvercle, on sent que les autres sont, d'origine, destinés à rester ouverts.

Si l'on admet l'une quelconque des deux explications classiques que nous avons rapportées au début de cet article pour justifier la

dénomination de bourdaloue on comprend mieux la forme sans couvercle, celui-ci ne pouvant qu'en compliquer « l'usage ».

Contrairement à la première définition du bourdaloue, c'est exceptionnellement que nous avons rencontré parmi ceux du XVIII^e siècle, des fonds décorés d'un œil, ou d'une inscription.

Indépendamment de ceux reproduits figure 14 et figure 20, nous connaissons un bourdaloue en porcelaine de Chine dont le fond comporte un personnage en costume de cour Louis XV, surmonté de l'inscription : « Take pity gentle maid ».

L'œil, dont on parle beaucoup, se voit rarement, et dans quelques cas, est sans doute une adjonction de la fin du XIX^e siècle.

« L'œil était dans le vase. Un caprice d'artiste, L'avait agrémenté d'un sourcil violet.

Et sa prunelle peinte en rouge vif, semblait Vous regarder d'un air ineffablement triste. »

Georges MASSON.

Dans l'hypothèse d'Havard ce qui surprend le plus, c'est l'usage d'un pot de chambre



BOURDALOUE EN PORCELAINE TENDRE DE CHANTILLY, XVIII^e siècle.

Décor polychrome à la Salamandre. Marque : cor de chasse rouge. Long. 18 cm.

COLLECTION COMTESSE DE CRISENOY DE LYONNE





Ci-dessus : 2 et 3. - BOURDALOUES EN PORCELAINE DE CHINE. XVIII^e siècle

La caractéristique de ces bourdaloues est d'être à couvercle et de ne présenter qu'un très faible étranglement médian, tout en ayant la partie antérieure plus étroite que la postérieure (voir hors-texte). Long. 26 et 23 cm.

Ci-dessous : 4 et 5. - BOURDALOUES EN PORCELAINE DE CHANTILLY (vers 1750).

A gauche : Bourdaloue rétréci et aplati au centre; bords recourbés vers l'intérieur. Anse en console à fleurons bleus. Jeté de fleurs polychromes, au naturel. Long. 23,5 cm. *A droite* : Bourdaloue de forme dite en « colimaçon ». Anse en console moulurée. Décor coréen polychrome. Long. 18 cm. Cette forme inspira d'autres manufactures dont Strasbourg (voir : Hans Haug, *Cahiers de la Céramique* n° 1)



Ci-dessous : 6, 7, 8 et 9. - BOURDALOUES EN PORCELAINE DE SAXE. Milieu du XIX^e siècle.

A gauche : Bourdaloue dont l'anse en branchage se prolonge sur un fond de vannerie. Oiseau et fruits en ronde bosse. Décor polychrome. Long. 19 cm. *A droite* : Bourdaloue dont l'anse en branchage se prolonge sur un fond de fleurettes blanches : « boule de neige ». Oiseau et fruits en ronde bosse. Décor polychrome. Long. 19 cm. *Au centre gauche* : Bourdaloue de « poupée », à volutes rocaille, décor polychrome de fleurs, et oiseau perché sur l'anse. Long. 5,5 cm. *Au centre droit* : Bourdaloue de « poupée » à anse rocaille, décor polychrome de fleurs et volutes peintes en or. Long. 5,5 cm.

COLLECTION GUY LEDOUX-LEBARD





10 et 10 bis. - BOURDALOUES EN FAÏENCE DE ROUEN. Milieu XVIII^e siècle.

A gauche : bourdaloue à décor polychrome à la haie. Long. 19 cm. A droite : bourdaloue à fond bleu d'empois. Décor floral rouge, jaune, vert et blanc. (1720-1750) Long. 20 cm.

COLLECTION SUBERT

« en public ». Il suffit cependant d'évoquer les mœurs du « Grand Siècle » pour ne pas s'en étonner. Malheureusement nous ne connaissons pas d'estampe concernant cette utilisation, mais à l'époque de Louis XIV la chaise percée étant parfois d'usage public, on ne voit guère pourquoi on se serait caché pour user d'un charmant petit bourdaloue.

En effet, les mémoires de Saint-Simon par exemple, précisent bien le cérémonial qui entourait les évacuations de Sa Majesté, dont les officiers avaient l'honneur d'apporter la chaise percée. Saint-Simon se livre même à des propos scatologiques sur les habitudes du duc de Vendôme. Fagon, dans le Journal de la Santé du Roi traite également de ce sujet...

Versailles comptait 274 chaises percées dont 66 à layette, c'est-à-dire pourvues d'un tiroir latéral. Ébénistes et tapissiers rivalisèrent d'originalité et de goût pour améliorer ces chaises, dont certaines étaient garnies de damas bleus,

rouges ou verts, les autres de velours gris de lin ou rouge.

« A l'exemple du Roi, Madame de Maintenon à Versailles, le Dauphin à Marly, la princesse de Savoie à Fontainebleau et d'autres seigneurs de moindre importance, avaient adopté le velours rouge. » Le Musée National de Céramique à Sèvres expose une magnifique chaise percée en faïence de Rouen.

D'autre part, deux petits faits témoignent chez nos ancêtres d'une certaine absence de pruderie pour les besoins féminins. L'un se situe à Paris, où en 1461 on imagina pour fêter l'arrivée de Louis XI « un spectacle très agréable : étoient plusieurs belles filles en sirènes toutes nues, lesquelles en faisant voir leur beau sein, chantaient de petits motets et bergerettes ». A l'entrée de la Reine Anne de Bretagne on aurait poussé « l'attention jusqu'à placer de distance en distance de petites troupes de 10 à 12 personnes, avec des pots de chambre pour

11. - BOURDALOUES EN FAÏENCE. XVIII^e siècle.

Probablement d'origine italienne ces Bourdaloues sont intéressants par leur forme particulièrement étroite, l'ouverture étant dans ses plus grandes dimensions de 16,5 cm et 5,8 cm. Décor polychrome.

COLLECTION ANDRÉ PECKER



les dames et demoiselles du cortège qui se trouveraient pressées de quelque besoin ».

L'autre se passe en Angleterre au moment du couronnement d'Anne de Boleyn.

« La coronation faite, ladite dame (Anne de Boleyn) fut conduite en une grande salle qui lui estoit appareillée pour disner ». « Elle avait à ses pieds deux dames sous la table pour la servir de ce que secrètement elle pourroit avoir à faire. »

La « petite histoire » nous permet donc d'admettre, sinon la vérité, tout au moins la véracité de l'hypothèse d'Havard. Il nous importe peu d'ailleurs au point de vue céramique que ces vases aient été utilisés en public ou en « a parte », ce qui nous enchante c'est la beauté de très nombreux exemplaires; qu'ils

car nous l'avons relevé dans le Dictionnaire de la langue française ancienne et moderne de Pierre Richelet (1631-1698) édition de 1728, orthographié Bourdalou, avec l'indication : mot nouveau. Mais le même dictionnaire, qui ne se caractérise pourtant point par sa prudence, ne fait aucune mention du vase qui nous préoccupe. Il en est de même dans le Dictionnaire étymologique de la langue française de M. Ménage, édition de 1750, avec cette différence que le mot y est orthographié avec ou sans e. Par contre dans le dictionnaire dit de Trévoux, on trouve dans l'édition de 1771 :

BOURDALOUE : ... On a aussi donné ce nom à une sorte de pot de chambre oblong; dans ce sens il est masculin.



12. - BOURDALOUE EN FAÏENCE DE SAINT-CLément, XVIII^e siècle. Long. 19 cm.

Ce Bourdaloue est une forme de transition entre le pot de chambre rond et le pot de chambre ovale ou Bourdaloue.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS, PARIS



13. - BOURDALOUE A DÉCOR DIT « RÉVOLUTIONNAIRE ». Fabrication du XIX^e siècle.

De forme analogue au précédent, ce Bourdaloue fut fait en 1866 pour Champfleury, célèbre collectionneur de faïences patriotiques.

COLLECTION GUY LEDOUX-LEBARD

soient bourdaloues et non saucières n'enlève rien à leur qualité intrinsèque.

Mais le célèbre prédicateur fut-il vraiment le parrain de ces vases ? On sait que ses sermons étaient très courus et que son nom fut donné à différents objets. C'est ainsi que le célèbre Jésuite ayant l'habitude de porter au bas de la forme de son chapeau une tresse, on nomma celle-ci un bourdaloue ou une bourdaloue. Ce nom fut étendu depuis au cordon ou ruban, et même au cuir occupant la même place. On a également désigné ainsi l'étoffe commune avec laquelle les femmes s'habillaient après que le sévère prédicateur eût condamné le luxe des vêtements.

Le nom de Bourdaloue fut donc donné à différents objets, et ceci semble-t-il dès son vivant (1632-1704) ou tout au moins peu après,

Ce mot semble donc ne s'être officialisé qu'un demi-siècle environ après la mort de Bourdaloue, mais existait-il plus tôt ? Si nous nous reportons aux inventaires de l'époque il n'est point fait mention de Bourdaloue, mais de pot de chambre ovale.

Pottier, dans son ouvrage sur l'« Histoire de la faïence de Rouen, note à propos d'un inventaire de 1742 et d'un règlement de 1753 » « des pots de chambre, gros bords hauts et plats, dito tournassés ronds et ovales de toutes grandeurs ». De même le registre de vente de Vincennes Sèvres rapporté dans l'Histoire des Manufactures françaises de porcelaines, par Chavagnac et Grollier (p. 148) indique qu'il fut vendu le 20 septembre 1752 à S. M. le Roy :

4 pots de chambre de Vincennes, ovales, en blanc et bleu, 96 livres; un dit rond 36 livres. Un

peu plus loin à l'année 1753, on peut lire : Pot de chambre rond, lapis et or 120 livres. Pot de chambre ovale, fleurs 18 livres. Pot de chambre rond, fond jaune, oiseaux colorés 27 livres.

Dans son livre sur « Porcelaine de Sèvres », Pierre Verlet signale qu'en 1754 Duvaux a acheté 24 livres des pots de chambre ovales, à fleurs et qu'en 1770 « les registres inscrivent 27 pots de chambre de rebut à 6 livres pièce, et 26 pots de chambre dont les prix varient entre 15 et 48 livres ». La seule livraison qui en cette année distingue les ronds des ovales est la suivante :

Au Roy - Du 28 juin 1770.

1 pot de chambre rond 30 L.

2 id. ovales 21 ff. et 42 ff.

Nous devons à l'obligeance de cet auteur l'application qui nous paraît être la plus ancienne du mot bourdaloue aux pots de chambre ovales. M. Pierre Verlet nous a en effet signalé la mention « Bourdaloue » dans les inventaires des logements des Ambassadeurs Étrangers de 1685 à 1742 (Archives Nationales o¹ 3297¹⁶). A l'inventaire fait en 1742 à l'Hôtel Titon, faubourg Saint-Antoine, hôtel meublé mi-partie des meubles du Roy, mi-partie de ceux fournis par le S. Sallior tapissier, on lit :

Garderobe :

Une chaise d'affaires de velours rouge.

Une table de nuit à une tablette de marbre.

Deux flambeaux de cuivre ciselé.

Un flambeau id. pour la chambre du valet de chambre.

Deux pots de chambre de fayance en Bourdaloue.

Un pot à l'eau couvert.

Jatte de fayance et un gobelet de cristal.

Et plus loin, dans le même inventaire :

Fayance :

4 pots de chambre à la Bourdaloue.

2 id. ronds.

3 pots à l'eau couverts et leurs jattes.

2 pots et leurs cuvettes.

5 gobelets de cristal.

C'est donc vers le milieu du XVIII^e siècle que le mot de bourdaloue commence à être employé dans le sens de pot de chambre ovale. Notons que nous le trouvons écrit avec un *e*, ce qui nous paraît être la bonne orthographe, si nous admettons que son étymologie est liée au prédicateur.

Mais si dans la langue parlée le mot était peut-être très employé au milieu du XVIII^e siècle, on ne le trouve que très rarement écrit. Madame du Deffand dans une lettre à son amie Madame de Choiseul, en date du 9 mai 1768, ne le mentionne pas, bien que le sujet s'y rapporte : « Je voudrais, Chère Grand'maman, vous peindre, ainsi qu'au grand abbé, quelle

14 et 16. - BOURDALOUE EN PORCELAINE DE SAXE.
XVIII^e siècle. Long. 23 cm.

La figure 14 montre l'intérieur du Bourdaloue avec, au fond, un miroir entouré de l'inscription : « Aux plaisirs des Dames ». La figure 16 représente ce même Bourdaloue avec sa bordure or et son décor polychrome de scènes galantes. L'anse est à masque féminin coiffé d'une large coquille repose-pouce.

COLLECTION GUY LEDOUX-LEBARD

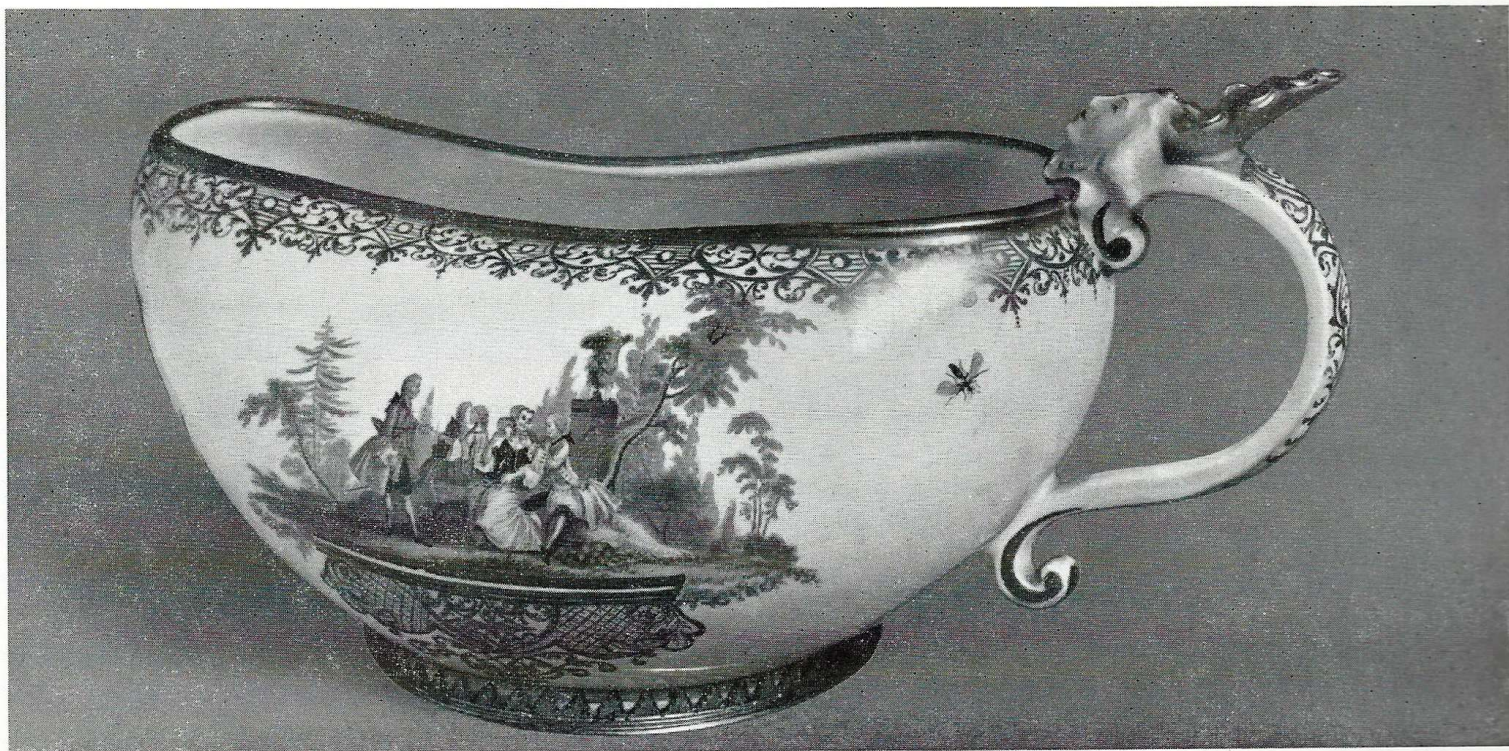
15. - BOURDALOUE EN PORCELAINE DE SAXE.
XVIII^e siècle. Long. 23 cm.

Décor polychrome de paysages animés dans le goût de Watteau. Bordure or. Comme dans le Bourdaloue précédent, le fond est orné d'une glace entourée d'une inscription ici légèrement différente : « Aux plaisirs de Dames ». Anse également terminée par une tête de femme.

COLLECTION COMTESSE DE CRISENOY DE LYONNE

14





15

fut ma surprise, quand hier matin on m'apporta sur mon lit un grand sac de votre part. Je me hâte de l'ouvrir, j'y trouve des petits pois, les premiers que j'eusse vus, et puis un vase. Quel peut-il être? — Je le tire bien vite: c'est un pot de chambre, mais d'une beauté, d'une magnificence telles que mes gens tout d'une voix disaient qu'il

en fallait faire une saucière. Ce pot de chambre a été en représentation toute la soirée et fit l'admiration de tout le monde... » Que l'on ait proposé d'utiliser ce vase comme saucière montre qu'il s'agissait très probablement d'un bourdaloue.

Comment expliquer que l'on ait donné le nom de bourdaloue à un pot de chambre,





17. - BOURDALOUE EN FAIENCE DE DELFT. Vers 1710. Larg. 19 cm.

Décor polychrome et or. Guirlandes fleuries et lièvres entre des galons verticaux à fond noir ornés de médaillons polychromes. Bordure de lambrequins.

COLLECTION GUY LEDOUX-LEBARD

18. - BOURDALOUE EN PORCELAINE TENDRE DE SÈVRES, 1767. Long. 23 cm.

Ruban bleu et or. Guirlande de fleurs polychromes. Bord à dents de loup or. Décoré par Le Bel aîné.

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE, SÈVRES



LA PLANCHE 19 CI-CONTRE MONTRE LA VARIÉTÉ DES FORMES. COLLECTION SUBERT

A	E	H
B	F	I
C	G	J
D		K

A : Vienne

B : Saxe

C : Chantilly

D : Saxe

E : Bourdaloue? en Saxe

F : Herendt

G : Delft doré

H : Faïence anglaise

I : Sceaux

J : Strasbourg

K : Moustiers



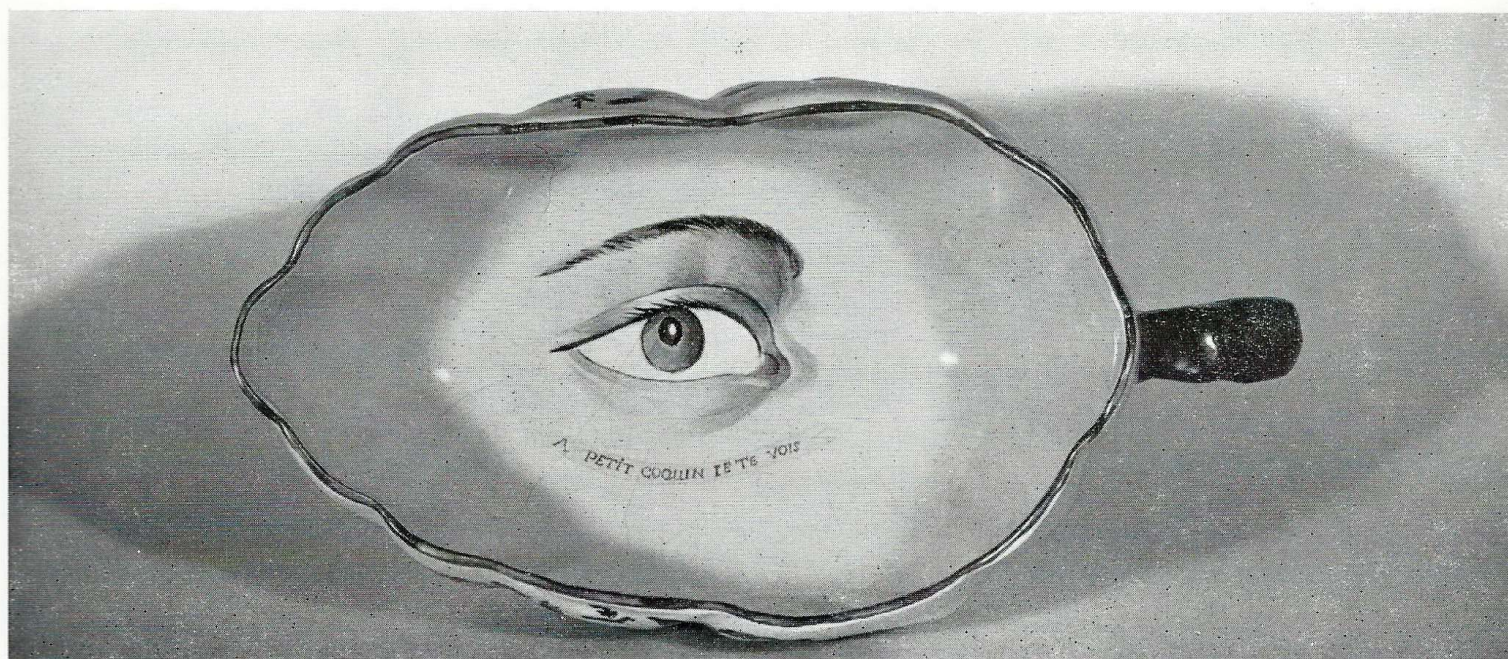


20 et 21. - BOURDALOUE EN FAÏENCE DE SCEAUX, XVIII^e siècle.
 Décor polychrome : de fleurs à l'extérieur,
 et à l'intérieur, d'un œil avec l'inscription : « A petit coquin ie te vois ».
 COLLECTION PIERRE MOREL D'ARLEUX

certes souvent ravissant, parfois même luxueux et un peu coquin, alors que le célèbre prédicateur a laissé des sermons contre le luxe d'une éloquente efficacité, puisqu'il réussit le tour de force de mettre à la mode une étoffe modeste.

Remarquons que les pots de chambre ovales que conservent aujourd'hui nos musées, datent surtout du XVIII^e siècle, au moment où, d'une part les porcelaines de Chine furent introduites en Europe, et où d'autre part débutèrent les premières fabrications de porcelaines tendres européennes. Cela ne veut pas dire qu'à l'époque

même de Bourdaloue, ils n'aient point existé. Comme nous le verrons le pot de chambre rond et peut-être ovale fut connu de longue date, et bien avant Bourdaloue, mais en France à la fin du XVII^e siècle, il devait être en faïence. Nous pensons que c'est seulement un peu plus tard sous Louis XV, au moment de la grande vogue des porcelaines que les différentes Manufactures créèrent des vases « de jour » particulièrement précieux. Les mœurs se relâchaient, les somptueux tissus réapparaissaient, et par une sorte de réaction contre l'austérité du Père





22. - BOURDALOUES EN PORCELAINES DE SÈVRES.

A gauche : Bourdaloue en porcelaine dure de Sèvres (1824-1830) décoré à la base de palmettes or sur fond vert et à la partie supérieure d'une guirlande de fleurs polychromes. Long. 25,5 cm, haut. 12 cm, larg. 10,5 cm. *A droite* : Bourdaloue en porcelaine tendre de Sèvres (1770) décoré de bandes verticales bleu clair et bleu foncé encadrant des guirlandes dorées sur fond blanc (ancienne collection Grandjean, léguée en 1910). MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS, PARIS

Bourdaloue, on aurait alors donné son nom au vase qui nous intéresse. Peut-être même fut-il, si l'on en croit Dauzat, employé ironiquement.

Si le nom de Bourdaloue fut donné aux pots de chambre ovales vers le milieu du XVIII^e siècle ceux-ci devaient exister depuis longtemps.

Il serait en effet puéril de s'imaginer qu'il fallut attendre le grand Siècle pour voir apparaître ces vases oblongs. Tout au plus furent-ils remis à l'honneur au XVIII^e siècle par l'engouement

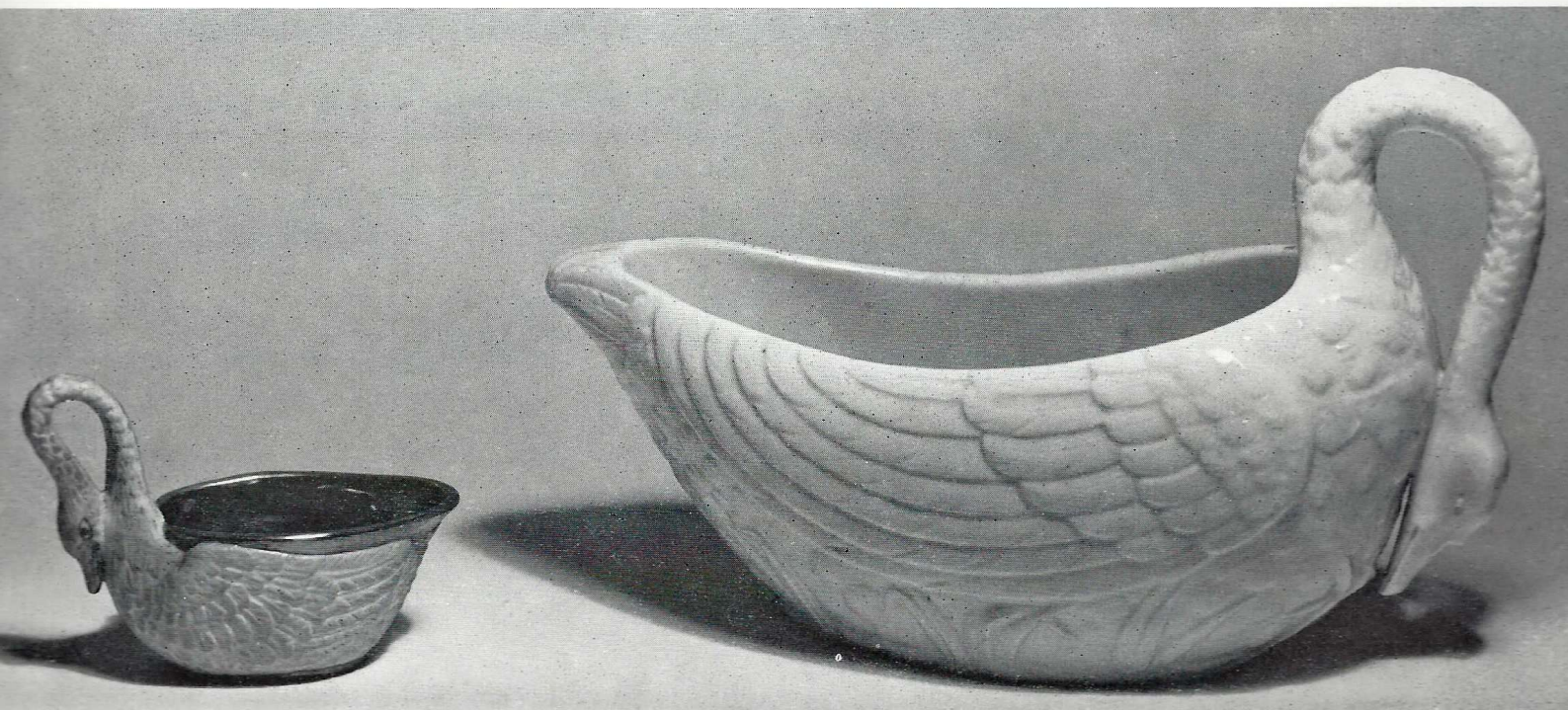
général en faveur de la céramique, mais ils existaient bien avant en une autre matière que la faïence ou la porcelaine. C'est ainsi que les Grecs et les Romains connaissaient déjà des vases de forme oblongue à usage urinaire.

Chez les Grecs ils s'appelaient « amis », et étaient indispensables dans les repas et les réunions de buveurs, où les convives se les faisaient présenter par des esclaves chargés de ce soin (Aristophane). On pourrait même supposer que chacun avait un « amis » assez

23. - BOURDALOUE EN PORCELAINES BLANCHES. Long. 27 cm. 1^{re} moitié du XIX^e siècle.

De manufacture indéterminée, ce Bourdaloue en forme de cygne présente à sa base des roseaux en relief. Le petit récipient placé à sa gauche et dont l'intérieur est entièrement doré, est pour certains, un Bourdaloue d'enfant. En réalité, il a été fait des tasses en forme de cygne, et encore actuellement Limoges fabrique de petites salières individuelles, d'un modèle analogue.

COLLECTION GUY LEDOUX-LEBARD





24. - BOURDALOUES. A gauche : Faïence fine de Pont-aux-Choux. Milieu XVIII^e s. A droite : Faïence de Creil. Vers 1815. COLLECTION SUBERT.

près de lui, car Eschyle et Sophocle avaient représenté dans des pièces aujourd'hui perdues des Grecs ivres qui se cassent de ces vases sur la tête. (Dict. des Antiquités Grecques et Romaines de Ch. Daremberg et Ed. Saglio, 1881). On peut inférer de ce texte que l'« amis » des Grecs devait être en poterie.

Par contre chez les Romains, ce vase qui s'appelait matella était parfois en argent ou même en or (Martial, Epig. 137). On l'appelait aussi lasanus ou lasanum et scaphium.

A en juger d'après l'étymologie, ce dernier vocable devait désigner un récipient de forme oblongue, semblable à un bateau ou à une nacelle. C'est la seule forme que nous retiendrons, car il est évident que chez les Romains comme chez les Grecs on se servait pour ce vil usage de vases différents, même de vases à boire (Daremberg et Saglio).

De la forme bateau à celle du bourdaloue, tous les intermédiaires sont possibles. Il est cependant probable que la forme typique du bourdaloue fut créée au XVII^e siècle et que certains pots en faïence, tel celui de la figure 12 représente comme nous l'avons déjà signalé une forme de transition.

Remarquons toutefois que sur les 155 Bourdaloues que nous avons examinés, dont 39 en

faïence, il n'en est pas un qui puisse avec certitude être daté de l'époque de Bourdaloue. Ils sont tous postérieurs d'au moins une vingtaine d'années, ce qui tendrait à démontrer le caractère légendaire de leur étymologie pourtant admise par Havard; mais la légende, reprise par Alexandre Dumas, est si pittoresque, que nous nous en voudrions de la détruire.

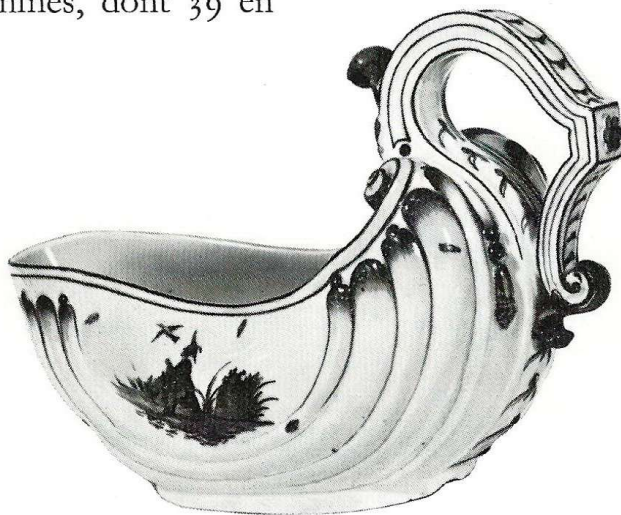
Ce que nous avons surtout voulu montrer ici, c'est la beauté et la diversité des formes et du décor que l'on peut rencontrer parmi les bourdaloues en céramique, sans nous attarder aux inscriptions qu'ils peuvent comporter. La majorité de ceux que nous connaissons sont en porcelaine ou en faïence; ceux en verre ou en cristal sont d'attribution moins certaine; ceux en émail sont rares.

Si les mœurs actuelles et l'amélioration de l'hygiène de l'habitat n'impliquent plus aussi souvent qu'au XVIII^e siècle la possession de bourdaloues, leur disparition quasi complète n'en est pas moins regrettable. De tous les pots de chambre, et ils sont légions, on a gardé les moins beaux. Au moment où l'on veut remettre en valeur la « Noblesse de l'Objet quotidien » il nous paraît souhaitable de voir renaître le bourdaloue.

ANDRÉ PECKER

25. - BOURDALOUE EN PORCELAINE DE STRASBOURG de Joseph Hannong. S'il reste encore d'assez nombreux bourdaloues en faïence de Strasbourg du XVIII^e siècle, c'est le seul que nous connaissons en

PORCELAINE DE STRASBOURG.



De grandes dimensions, il atteint 29 cm de long bien que son anse déborde surtout en hauteur. Décor polychrome au Chinois, surtout pourpre et vert. (1770-1780).

Marque en creux A 15 et en bleu A^H 185.

MUSÉE DE STRASBOURG



BOURDALOUE EN PORCELAINES DE CHINE

xviii^e siècle. Long. 22,5 cm

COLLECTION PARTICULIÈRE